GETHSEMANI

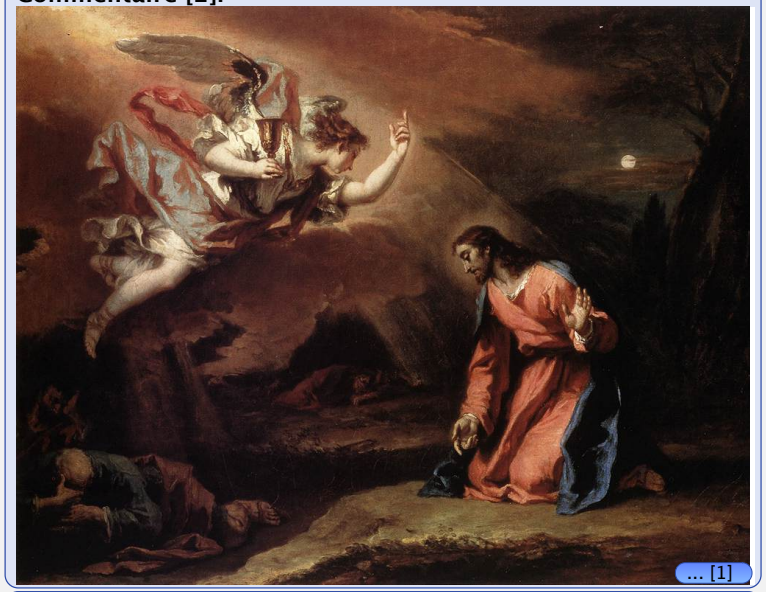
Gethsémani ou **Gethsémané** (en grec ancien : ΓεΘσημανή, *Gethsēmani*, en hébreu : גת שמנים, en araméen : גת שמנא, *Gat Šmānê*, « le pressoir à huile ») est le nom du lieu où Jésus pria avant son arrestation, moment que l'on appelle la « sainte Agonie ».
L'épisode inaugurant la Passion est constitué de plusieurs événements : l'arrivée à Gethsémani au pied du mont des Oliviers, la prière adressée à Dieu, l'intervention de l'Ange du réconfort devant lequel Jésus sue une sueur de sang, le retour du Christ à trois reprises vers ses disciples endormis et la trahison de Judas suivie de l'arrestation du Messie.
Les évangélistes proposent des versions différentes de la scène dans son ensemble. Le récit qu'en donne Jean se limite pour l'essentiel à la trahison de Judas tandis que les trois autres insistent sur la prière du Christ, objet de sa retraite à Gethsémani. Ils décrivent également la demande faite par Jésus à ses apôtres de rester éveillés et de prier avec lui, requête vaine puisque ceux-ci s'endorment, le laissant seul à sa méditation.
Marc et Luc soulignent la détresse éprouvée, au moment de prier, par le Christ, conscient, afin d'accomplir le salut des hommes, qu'il lui faut boire jusqu'à la lie la « coupe du salut ».
La prière du Christ se trouve formulée de manière quelque peu différente par les trois évangélistes.
L'affliction éprouvée par le Christ lors de sa prière à Gethsémani ne prend pas la même forme dans les trois Évangiles synoptiques : Luc fait intervenir un élément surnaturel, l'apparition d'un ange venu réconforter Jésus qui se met alors à suer une sueur de sang (Lc. 22.43-44).
La notion d'« agonie » est présente chez Luc.
Dérivé du substantif grec « agôn » signifiant « combat ».
La bible de Luther ne reprend pas le terme.
Dans l' Evangile attribué à Jean, l'épisode de la prière des disciples de Jésus n'est pas rapporté et Jésus est arrêté dans un jardin dont le nom n'est pas donné, mais qui est mentionné après que Jésus et ses disciples sont allés « de l'autre côté du torrent du Cédron ». Sur la base de ces informations de l'évangile de Jean, on a admis qu'il pouvait s'agir d'une oliveraie située au pied du mont des Oliviers à Jérusalem. Et le lieu fut identifié au IVe siècle sous l'impulsion d'Hélène, mère de l'empereur Constantin, qui aujourd'hui porte ce nom.
Jésus et ses disciples franchirent le torrent du Cédron et gagnèrent un jardin où sans doute il venait habituellement avec ses disciples. Judas Iscariote, qui le savait, y conduisit ceux qui venaient l'arrêter.

> « *Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit : « Restez ici, pendant que je m'en vais là-bas pour prier.* » Évangile de l'apôtre Matthieu chapitre 26, verset 36

Les plus anciens témoignages de pèlerins : le pèlerin de Bordeau et Ethérie

Marion Duvauchel 21/5/y 22:12
Commentaire [1]:

Marion Duvauchel 22/5/y 08:00
Commentaire [2]:

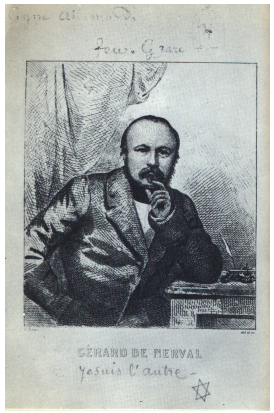


... [1]

Marion Duvauchel 22/5/y 08:01
Commentaire [3]:

... [2]

Une église a été construite au IVe siècle au bas du mont des Oliviers, par-dessus un rocher commémorant le lieu où Jésus pria, une *petra* qui est mentionnée dès le début de ce siècle par le *Pèlerin de Bordeaux*, un chrétien d'Occident qui fit le pèlerinage en terre sainte au début du IVème siècle, en l'an 333. Il nota scrupuleusement toutes les étapes de son itinéraire et laissa *l'Itinarium Burdigalense*, qui servit ensuite de guide à d'autres pèlerins. L'endroit se trouve non loin de la grotte qui commémorait à cette époque le lieu de l'arrestation de Jésus, d'après la description de la pèlerine Égérie. est une femme qui entreprit, en 380, un pèlerinage jusqu'en Terre sainte. Elle a laissé un récit en latin de son pèlerinage, qui fut retrouvé en 1884 dans une bibliothèque d'Arezzo. L'ouvrage constitue un témoignage précieux de la vie liturgique des premiers siècles L'église disparut au VIIe siècle et ne fut reconstruite, à peu près sur le même plan, qu'au début du XXe siècle. Elle se nomme la basilique de la Sainte-Agonie (surnommée l'*église de Toutes-les-Nations*) et appartient à la custodie franciscaine de Terre Sainte.



GERARD DE NERVAL, LE CHRIST AUX OLIVIERS

Dieu est mort ! le ciel est vide...
Pleurez ! enfants, vous n'avez plus de père !
Jean-Paul

I

Quand le Seigneur, levant au ciel ses maigres bras
Sous les arbres sacrés, comme font les poètes,
Se fut longtemps perdu dans ses douleurs muettes,
Et se jugea trahi par des amis ingrats ;

Il se tourna vers ceux qui l'attendaient en bas
Rêvant d'être des rois, des sages, des prophètes...
Mais engourdis, perdus dans le sommeil des bêtes,
Et se prit à crier : « Non, Dieu n'existe pas ! »

Ils dormaient. « Mes amis, savez-vous *la nouvelle* ?
J'ai touché de mon front à la voûte éternelle ;
Je suis sanglant, brisé, souffrant pour bien des jours !

Marion Duvauchel 22/5/y 08:03

Commentaire [4]: Si Jésus peut apparaître comme peiné, et profondément, par l'incapacité de ses disciples à veiller en pareille heure, il ne semble pas s'être jugé trahi. La trahison est celle de Judas, qui le livre pour trente deniers, pas le sommeil de trois hommes sans doute épuisé, et qui qu'une vague idée de ce qui attendait leur Seigneur, malgré ses tentatives pour leur faire comprendre la gravité de l'heure, autrement dit, qu'il s'agissait de ses derniers moments. Cela atteste plus que tout autre signe de son humanité. Il attend de ses disciples une compréhension du moment dont ils sont apparemment incapables.

Marion Duvauchel 21/5/y 20:52

Commentaire [5]:
« Il vient vers les disciples et les trouve en train de dormir ; et il dit à Pierre : "Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ! Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible." »
— Matthieu 26:40-41
Après être ainsi revenu à trois reprises vers ses compagnons « Pierre et les deux fils de Zébédée », c'est-à-dire Jean et Jacques[1], il leur annonce qu'il va être arrêté :
« Alors il vient vers les disciples et leur dit : "Désormais vous pouvez dormir et vous reposer : voici toute proche l'heure où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici tout proche celui qui me livre." »
— Matthieu 26:45-46.

« Frères, je vous trompais : Abîme ! abîme ! abîme !
Le dieu manque à l'autel où je suis la victime...
Dieu n'est pas ! Dieu n'est plus ! » Mais ils dormaient toujours !...

II

Il reprit : « Tout est mort ! J'ai parcouru les mondes ;
Et j'ai perdu mon vol dans leurs chemins lactés,
Aussi loin que la vie en ses veines fécondes,
Répand des sables d'or et des flots argentés :

« Partout le sol désert côtoyé par les ondes,
Des tourbillons confus d'océans agités...
Un souffle vague émeut les sphères vagabondes,
Mais nul esprit n'existe en ces immensités.

« En cherchant l'œil de Dieu, je n'ai vu qu'un orbite
Vaste, noir et sans fond, d'où la nuit qui l'habite
Rayonne sur le monde et s'épaissit toujours ;

« Un arc-en-ciel étrange entoure ce puits sombre,
Seuil de l'ancien chaos dont le néant est l'ombre,
Spirale engloutissant les Mondes et les Jours !

III

« Immobile Destin, muette sentinelle,
Froide Nécessité !... Hasard qui, t'avançant
Parmi les mondes morts sous la neige éternelle,
Refroidis, par degrés, l'univers pâlissant,

« Sais-tu ce que tu fais, puissance originelle,
De tes soleils éteints, l'un l'autre se froissant...
Es-tu sûr de transmettre une haleine immortelle,
Entre un monde qui meurt et l'autre renaissant ?...

« Ô mon père ! est-ce toi que je sens en moi-même ?
As-tu pouvoir de vivre et de vaincre la mort ?
Aurais-tu succombé sous un dernier effort

Marion Duvauchel 22/5/y 08:03
Commentaire [6]:
C'est évidemment une vision gnostique et une pure affabulation poétique. Jésus n'a pas parcouru les mondes, il a éprouvé par anticipation l'horreur de ce qui l'attendait.

Marion Duvauchel 22/5/y 08:04
Commentaire [7]:
C'est un poème très « hugolien » d'inspiration. L'idée de gouffre et d'infini y domine. C'est la cosmogonie effrayante de Lovecraft, avec des mondes issus du néant. Un mélange de cosmogonie grecque brassée au pessimisme des mythologies germaniques.

Marion Duvauchel 22/5/y 08:04
Commentaire [8]: Toutes les puissances tragiques sont au rendez-vous : le Destin immobile, la froide Nécessité (l'anankè grecque-, le Hasard aveugle.

Marion Duvauchel 22/5/y 08:04
Commentaire [9]: Ce n'est certainement pas le Dieu avec lequel Jésus semble en contant échange et dialogue, qu'Il prie et invoque dans les moments les plus solennels et les plus dramatiques. Cet échange incessant fonde la relation à un Dieu père, et non à une « puissance originelle », aveugle et sourde. Un monde qui meurt et un monde qui naît correspondent à la mythologie wagnérienne, et surtout nietzschéenne.

« De cet ange des nuits que frappa l'anathème ?...
Car je me sens tout seul à pleurer et souffrir,
Hélas ! et, si je meurs, c'est que tout va mourir ! »

IV

Nul n'entendait gémir l'éternelle victime,
Livrant au monde en vain tout son cœur épanché ;
Mais prêt à défaillir et sans force penché,
Il appela le *seul* — éveillé dans Solyme :

« Judas ! lui cria-t-il, tu sais ce qu'on m'estime,
Hâte-toi de me vendre, et finis ce marché :
Je suis souffrant, ami ! sur la terre couché...
Viens ! ô toi qui, du moins, as la force du crime ! »

Mais Judas s'en allait, mécontent et pensif,
Se trouvant mal payé, plein d'un remords si vif
Qu'il lisait ses noirceurs sur tous les murs écrites...

Enfin Pilate seul, qui veillait pour César,
Sentant quelque pitié, se tourna par hasard :
« Allez chercher ce fou ! » dit-il aux satellites.

V

C'était bien lui, ce fou, cet insensé sublime...
Cet Icare oublié qui remontait les cieux,
Ce Phaéton perdu sous la foudre des dieux,
Ce bel Atys meurtri que Cybèle ranime !

L'augure interrogeait le flanc de la victime,
La terre s'enivrait de ce sang précieux...
L'univers étourdi penchait sur ses essieux,
Et l'Olympe un instant chancela vers l'abîme.

« Réponds ! criait César à Jupiter Ammon,
Quel est ce nouveau dieu qu'on impose à la terre ?

Marion Duvauchel 22/5/y 08:04
Commentaire [10]:
Périphrase pour Satan. S'il s'adresse au Père, c'est pour douter de sa puissance et même d'imaginer qu'Il puisse succomber sous la puissance de Satan. En théologie chrétienne c'est tout simplement inimaginable. Dieu permet le mal, mais il n'en est pas cause et Il est évidemment plus puissant que le malin.

Marion Duvauchel 22/5/y 08:04
Commentaire [11]: Dans la mythologie grecque, les **Solymes** sont un peuple de Lycie, installé non loin de la chaîne des Monts Taurus en Asie mineure, dans l'actuelle Turquie. Décrits comme sauvages et belliqueux c'est en les combattant que Bellérophon perdit son fils Isandros, tué par Arès, le dieu de la guerre. Et c'est pendant cette guerre que mourut la fille de Bellérophon, Laodamie, de maladie soudaine et inconnue

Marion Duvauchel 22/5/y 08:06
Commentaire [12]: Là encore, historiquement inexact. L'échange du Christ avec Judas a eu lieu la veille de sa Passion.
Il leur dit : « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : "Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples." »
Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque.
Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze.
Pendant le repas, il déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. » Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour : « Serait-ce moi, Seigneur ? » Prenant la parole, il dit : « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! » Judas, celui qui le livrait, prit la parole : « Rabbi, serait-ce moi ? » Jésus lui répond : « C'est toi-même qui l'as dit !

Marion Duvauchel 22/5/y 08:14
Commentaire [13]: Icare meurt de s'être approché trop près du soleil. Les ailes qu'il s'est fabriqué fondent et il s'abîme dans l'eau. Phaéton est foudroyé lui aussi. Quant à Atys, la version version phrygienne donne une généalogie compliquée. Zeus donne naissance à l'hermaphrodite Agdistis en se masturbant sur Cybèle. Effrayés par sa force, les dieux l'émasculent et de son sang naît l'amandier. Nana, fille du dieu-fleuve Sangarios fut fécondée par une amande tombée de cet arbre et donna naissance à un garçon : Attis. Ce dernier est exposé et élevé par des chèvres sauvages. Attis devient un jeune homme d'une beauté telle que Cybèle-Agditis s'en éprend mais il est destiné à la fille du roi de Pessinos et il perd sa virginité dans les bras d'une naïade, Sagaritis. Furieuse, Cybèle le frappe de folie : Atys s'enfuit sur le mont Didyme, où il s'émascule. Du sang d'Attis naît le pin, toujours vert. Hérodote livre une version historicisée du mythe dans son Enquête : Atys (sic) est le fils du roi Crésus, tué par accident par Adraste, hôte de son père, pendant une chasse au sanglier.

Et si ce n'est un dieu, c'est au moins un démon... »

Mais l'oracle invoqué pour jamais dut se taire ;
Un seul pouvait au monde expliquer ce mystère :
— Celui qui donna l'âme aux enfants du limon.

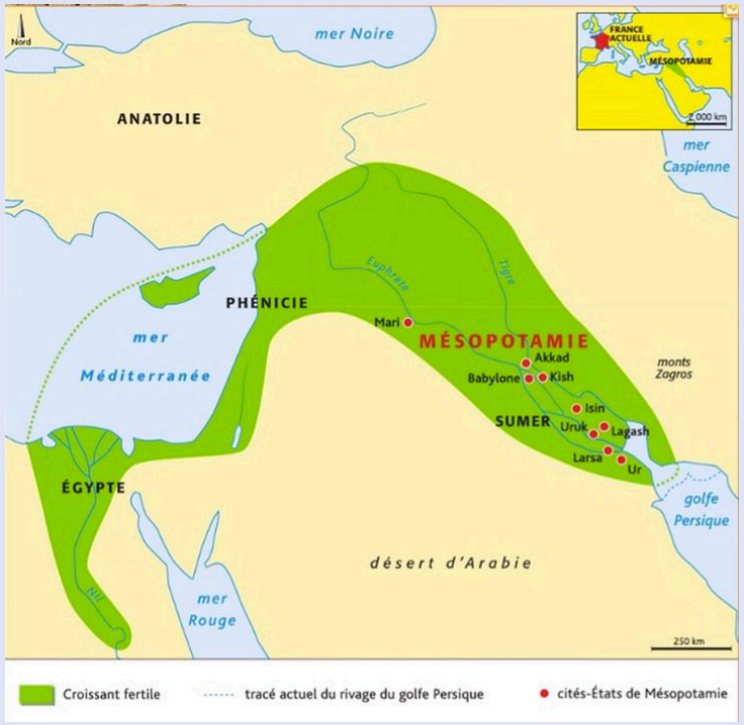
Marion Duvauchel 22/5/y 08:09
Commentaire [14]: Périphrase pour le Dieu créateur de la Genèse, du Bereshit bara Elhim.
Les enfants du limon sont une autre périphrase insérée pour dire « les hommes », et à Adam et Eve pour commencer.

La poésie de Gérard de Nerval a ceci de commun avec Hofmannsthal d'être un syncrétisme religieux. Il ne veut rien d'autre que réconcilier le christianisme avec les religions du monde antique, dont il a rêve le retour :
« Ils reviendront ces Dieux que tu pleures toujours ».
Le Christ aux oliviers est emblématique de cette tentative inouïe et impossible. Le Jésus historique n'a rien de commun avec Atys, Adonis ou Icare. Il est solidement incarné, et a passé sa vie à enseigner, à guérir et à remettre les péchés, ce qui est proprement le privilège de Dieu.
Nerval par ailleurs, initié à la franc-maçonnerie par son père et peut-être un oncle, va écrire un récit qui reprend – en le modifiant – le mythe maçonnique, qui n'est en réalité qu'un syncrétisme mêlant une page biblique, - l'épisode du roi Hiram et de son architecte – et des fantaisies venues d'un symbolisme jamais vraiment examiné. Mais la force du réseau, le secret qui garantit l'alliance entre les membres, en font non seulement une « religion à mystère » qui aurait perduré dans le monde moderne, mais surtout un formidable réseau politique ayant son idéologie, ses doctrines et sa volonté de puissance.
Nerval finira par se pendre, vaincu semble t-il par la misère matérielle et morale dans laquelle il va tomber.

Texte 1 : Michel Brix Nerval et le rêve égyptien. Romantisme, 2003, n°120. pp. 37-46
http://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_2003_num_33_120_6103

L'Orient est le berceau de la spiritualité européenne, au sens large: autour de la Terre sainte s'articule un grand territoire qui semble avoir de tous temps été distingué par les dieux pour se manifester aux hommes et qui compte aussi le Liban, la Grèce et surtout l'Egypte. Ce dernier pays inspire un intérêt puissant, pour des raisons nombreuses : il apparaît comme le domaine par excellence du Logos divin et des théologies directement issues de ce Logos. Le dieu égyptien Thot fut assimilé par les Grecs à Hermès Trismégiste, figure emblématique qui atteste l'accord originel de la magie et de la religion. Les traditions ont également associé à l'Egypte le nom d'Orphée, qui aurait été initié aux mystères d'Isis et d' Osiris, avant de revenir en Grèce pour y établir le culte de Déméter et de Iacchos. Ainsi, en Europe, les alchimistes, théosophes et autres occultistes ont-ils de tout temps manifesté une dévotion toute particulière à cette Egypte des mystères: de la mythologie égyptienne, et surtout de son interprétation allégorique, a dérivé le courant illuministe de l'hermétisme, actif en Occident dès le Moyen Âge.
C'est donc en Egypte que le Logos divin se serait dévoilé. À l'exemple d'Hermès, et comme semblent l'attester les hiéroglyphes, les Égyptiens passent dans la France des XVIIIe et XIXe siècles - et aux yeux

Marion Duvauchel 22/5/y 08:10
Commentaire [15]:



Ce territoire est en réalité la Mésopotamie élargie à l'Egypte et reliée à elle par un couloir de communication en bordure de Méditerranée. De l'autre côté, ce territoire – berceau de civilisation – est relié à l'Inde.

d'un public qui dépasse de très loin les seuls cercles des esprits férus d'ésotérisme - pour des magiciens du langage, détenteurs de la langue originelle, celle qu'Adam reçut de Dieu et parla, avant le Déluge et la confusion de Babel.
Mais on n'a rien dit, encore, du prestige spirituel de l'Egypte, si l'on n'a pas évoqué le mythe d'Isis. En effet, l'emblème de cette Egypte qui s'offre comme le théâtre même de la réintégration divine, c'est bien sûr la statue voilée de la déesse Isis, figure qui atteste la confluence, en Orient, du désir amoureux et des aspirations religieuses. Les voiles sacrés qui tombaient, au terme des épreuves initiatiques, révélant les traits de la femme idéale, appartenaient à «la grande Déesse, veuve d' Osiris»; et c'est celle-ci, ou une image de celle-ci, qui «devenait la compagne et la récompense de l'initié triomphant ».
(...)

NERVAL ET LA FRANC-MAÇONNERIE

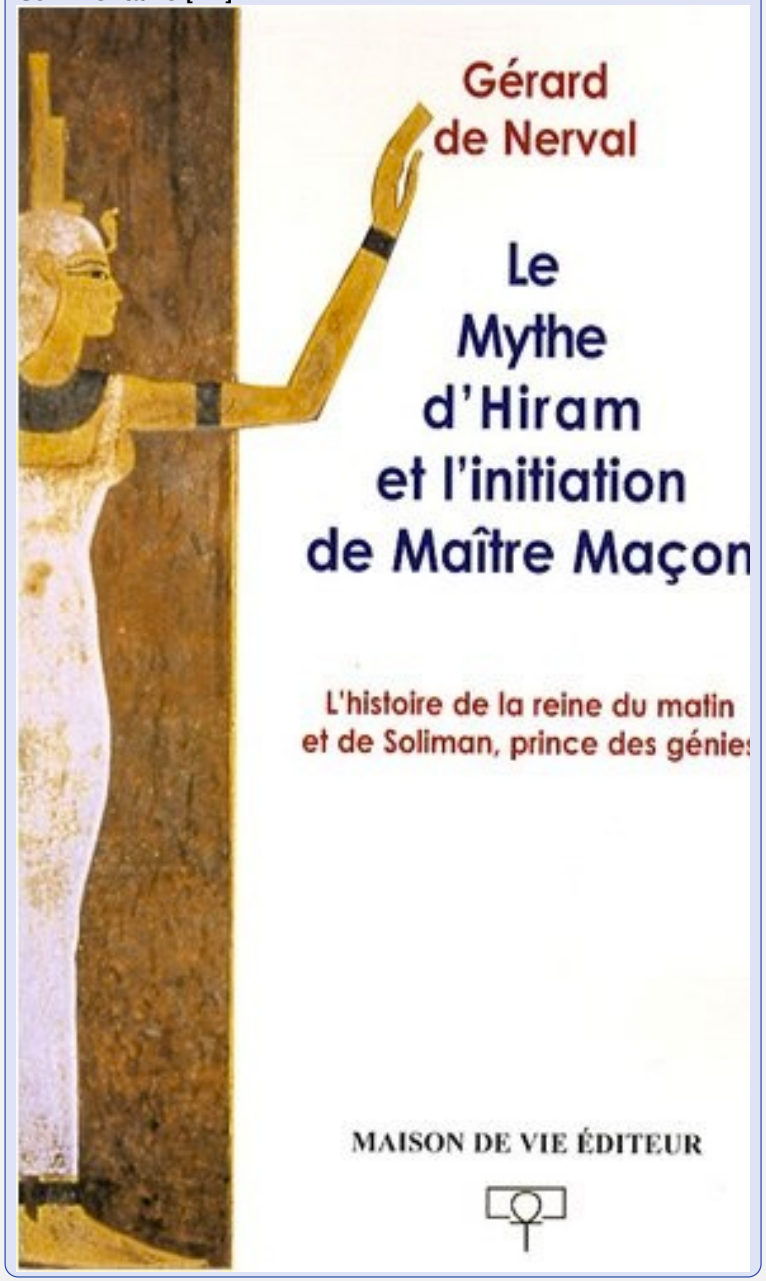
Le mythe fondateur de la franc-maçonnerie est l'assassinat d'Hiram par trois mauvais compagnons. Hiram Abi est brièvement mentionné dans la Bible au premier *Livre des rois.* Le roi Salomon fit venir de Tyr Hiram qui travaillait sur l'airain. Hiram était rempli de sagesse, d'intelligence et de savoir. Il arriva auprès du roi Salomon et il exécuta tous ses ouvrages. (I Rois, VII, 13-14).
La base biblique est, on le voit, très succincte. Les rituels maçonniques ont développé le texte initial en créant la légende de l'assassinat d'Hiram. L'une des versions les plus anciennes de ce récit apparaît dans L'ordre des francs-maçons trahi et leur secret révélé (1744) : Adoniram, Adoram ou Hiram, à qui Salomon avait donné l'intendance des travaux de son Temple, avait un si grand nombre d'ouvriers à payer qu'il ne pouvait les connaitre tous ; il convint avec chacun d'eux de Mots, de Signes et d'Attouchements différents, pour les distinguer...
La toute première édition de la légende d'Hiram se trouvait dans Masonry dissected (1730) de Samuel Pritchard.
Dans son *Voyage en Orient,* en 1850 Nerval donna une version de la légende d'Hiram.
Le rêve de Nerval n'était pas seulement « égyptien », il était épris de cet occultisme et de cet illuminisme qui devait se diffuser dans la culture occidentale. Il y a fort à parier que les Francs-maçons ne croient pas en leurs mythes. Mais ils en connaissent la puissance, à commencer par la force de cohésion et sans doute, si l'on en croit le mythe, le système de connivence et de communication partagée qui leur confère la force d'un état dans l'état. Nerval savait-il ce qu'il faisait en écrivant ce conte pour enfants ? Sans doute que non. La poésie peut se révéler une prison d'images. L'imaginaire peut finir par tuer.

> *« il n'est pas sans ironie de voir lé narrateur nervalien, pétri du souvenir des livres ingurgités avant son départ, demander, une fois sur place, à entrer - par son mariage avec une jeune Druse - dans une communauté dont un des articles de loi s'exprime en ces termes: «la plume est brisée, l'encre est sèche, le livre est fermé!» Le projet matrimonial échoue, mais le message est toutefois passé : si les livres jouent un rôle néfaste, en envoyant sur les routes de l'Orient les beaux esprits européens imbus d'idées fantaisistes concernant l'Egypte et en les empêchant,*

chez eux, de voir la nature qui entoure leurs propres maisons, alors, ces livres, il est plus que temps de les fermer et de les oublier. » Michel Brix

BIBLIOGRAPHIE

Jean Servier, *Les forges d'Hiram ou la Genèse de l'Occident*, Grasset

En 1983, l'auteur avait fait retirer tous les exemplaires en librairie. J'étais alors jeune étudiante en ethnologie, j'avais lu ce livre et c'est l'auteur lui-même qui m'a communiqué cette information. Sans doute avait-il trahi quelques secrets. L'ouvrage n'est pas réimprimé mais on peut en trouver quelques rares exemplaires.

Marion Duvauchel 22/5/y 08:15
Commentaire [16]: